



SVEN FENNEMA

MELANCHOLIA

Vestiges d'un monde perdu

Textes
de Petra Reski

|| HEREDIUM ||



SOMMAIRE

Seconde déclaration d'amour 20

SUR LES TRACES DU PASSÉ

La fin du renouveau 26

RUINES DE L'INDUSTRIE MODERNE

Memento mori 90

CIMETIÈRES ET TOMBEAUX QUE PLUS PERSONNE NE VISITE

Splendeur passée, rêves perdus 112

PALAIS ET VILLAS DÉPEUPLÉS

Pays natal détruit 162

LIEUX DE MÉMOIRE

Lieux de désespoir 224

SANATORIUMS ET ASILES D'ALIÉNÉS DÉSSERTÉS

Là où plus personne ne prie et où personne ne travaille plus 256

LIEUX SACRÉS ET PROFANES DÉLABRÉS

Tomber de rideau 302

THÉÂTRE ET CINÉMAS SILENCIEUX

ACHEVÉ D'IMPRIMER 320



Là où plus personne ne prie et où personne ne travaille plus

LIEUX SACRÉS ET PROFANES DU DÉLABREMENT

Les femmes sont épuisées. Pendant combien d'heures ont-elles suivi le brancard du Christ à travers la ville ? Dix heures, douze heures ? Elles ne s'en souviennent plus. Elles ferment les yeux et murmurent le rosaire pour ne pas s'endormir. *Ave Maria, madre du Dio, prega per noi peccatori*. Le matin s'annonce blême et les porteurs se font passer entre eux une bouteille enveloppée d'un sac en papier. Puis la fanfare recommence à jouer, si faux que l'on pourrait en pleurer. Les hommes se pressent les uns contre les autres. Ils se tiennent par les épaules et soulèvent le crucifié. Leurs jambes se déplacent au rythme de la marche funèbre comme de lourdes pattes d'éléphant péniblement dressées. Ils se détachent lourdement du sol, font une pause et retombent comme épuisés. Et le corps du Christ progresse en chancelant sur une mer humaine.

Combien de fois ai-je suivi la procession du Vendredi saint à Trapani ? Dix fois, quinze fois ? Je n'en sais plus rien. Je sais seulement que tous les participants tentent toujours de rivaliser les uns avec les autres : avec le décor floral le plus somptueux, les mouvements des porteurs les mieux accordés, la marche funèbre la plus touchante, comme l'*Opus 32* de Chopin qui compte parmi les airs les plus appréciés, *Una lacrima sulla tomba di mia madre*, « une larme sur la tombe de ma mère ».

Lors des processions, on s'accommode vaguement de la présence de l'Église. Comme d'une vieille tante qu'il faut inviter, sinon elle risquerait de se vexer. Ce qui importe le plus

est le sentiment d'appartenance. Pour chaque moment de l'histoire de la Passion, pour chaque groupe de figures, c'est une corporation professionnelle qui est responsable. Les garçons de café s'occupent de la *Mater dolorosa*, les marchands de pâtes de Jésus au caveau, les tailleurs et les tapissiers sont responsables de la descente de croix, les meuniers et les boulangers prennent en charge le couronnement d'épines et les bouchers de la sentence. À Venise, les Vénitiens qui ont dû quitter leur ville se retrouvent en novembre lorsqu'ils se rendent en pèlerinage à l'église de la Salute en empruntant le pont flottant, et devant l'église ils achètent des ballons de baudruche et des amandes grillées.

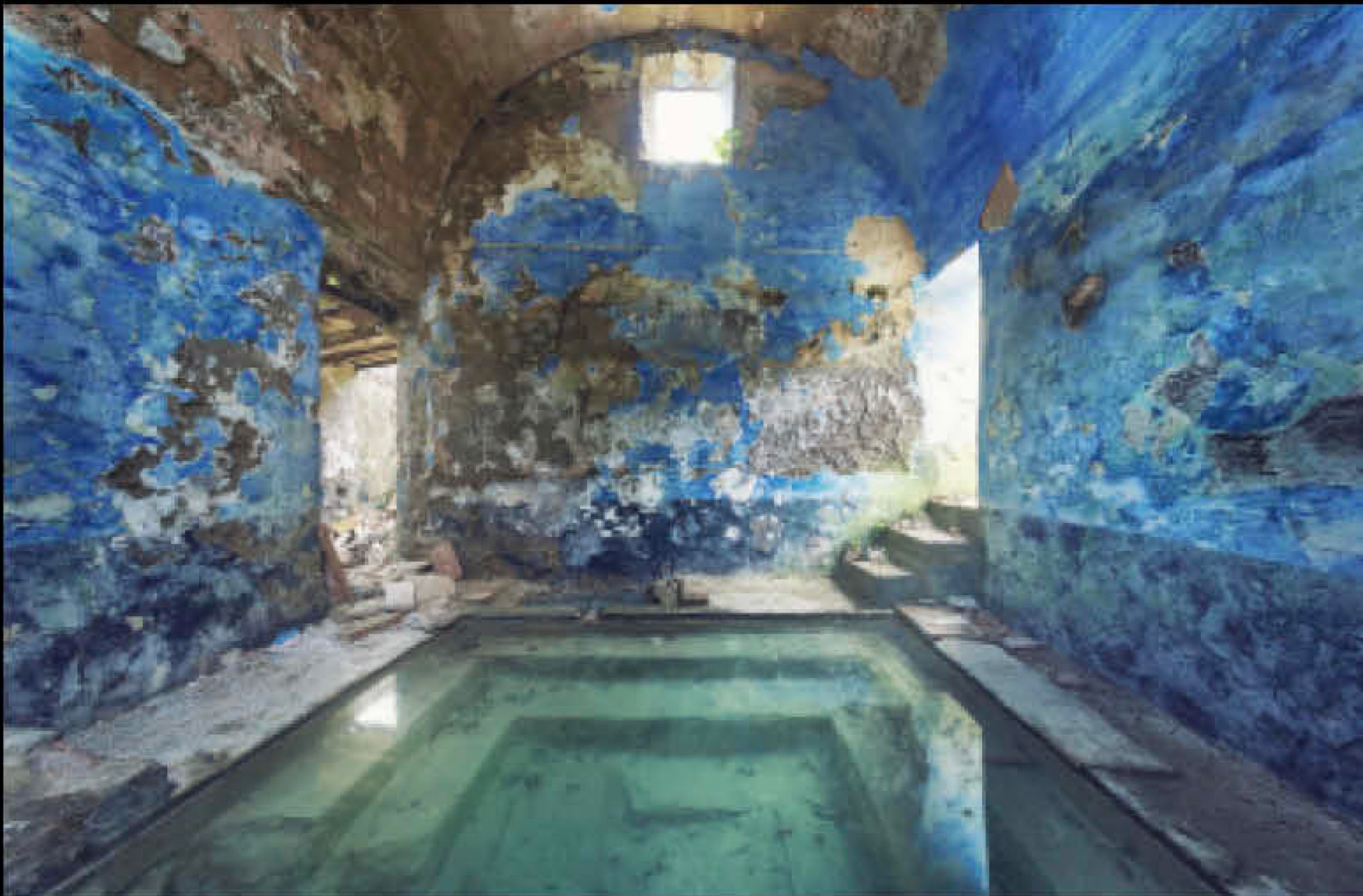
En Italie, une procession vers une église de pèlerinage ou vers un lieu sacré est toujours une fête, et plus on va vers le sud, plus les processions procurent un sentiment de paganisme. En Sicile, elles ressemblent à un enterrement au cirque, naissance et mort mêlées, l'air ambiant qui sent la cire et les pétards, un mugissement d'airs de flûtes qui sonnent faux, des tubas qui résonnent d'airs joyeux et se mêlent aux coups de klaxon, la joie de vivre et la peur de mourir, la fanfare qui fait de longues pauses lancinantes. Des effluves de mort et d'érotisme qui planent sur toutes les têtes, et qui, pour un instant, promettent que notre nostalgie de l'immortalité pourrait trouver son accomplissement.

Les images des lieux de pèlerinage abandonnés me semblent d'autant plus mélancoliques. Elles rappellent la mort. Sans l'espoir d'une résurrection.



BAIN DE SOUFRE

La petite rivière se faufile entre les bâtiments des bains et de l'hôtel-restaurant de l'ancienne source thermale.
L'installation avait déjà cessé toute activité au ^{xx}e siècle. Aujourd'hui, on n'y parvient qu'en empruntant
un discret chemin de gravier près de la voie express.



PERLES BLEUES

L'ancien établissement thermal de Toscane existait déjà au ^{xiii} siècle. La petite maison de bain fascine encore aujourd'hui avec son intense couleur bleue. L'eau riche en soufre favorisait la guérison de la lèpre, de la paralysie, des maladies arthritiques et des ulcères. La source se trouvait près d'une abbaye.

NOSTALGHIA I

Les murs se sont peu à peu écroulés, et dans les années 1980, le toit lui aussi s'est effondré. Aujourd'hui, la ruine se trouve juste à côté de la voie express et n'attire le regard que si l'on y prête attention. On ne peut y pénétrer qu'en se glissant par la vieille entrée ornementée. ▽▽